

CHRISTOPHE AUDURAUD

# L'Énigme Aphrodite

roman



Christophe Audraud

# L'Énigme Aphrodite

© Christophe Audraud, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5813-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

N'écoutez les conseils de personne,  
sinon du vent qui passe  
et nous raconte l'histoire du monde.

Debussy

# **PROLOGUES**

Tout s'était tu.

Tout s'arrêtait. Tout se tendait ; tout importait. Chaque fragment, saphir à sa main, gros grain de beauté au bord de sa bouche, pointe d'aiguille d'avion entre l'arête de ce toit et le continent bouffant de gorges de géantes adolescentes de l'unique et massif nuage, tout reparaissait, tranquille et brutal à la fois, tout ce qui existait saillait, jouait son rôle nécessaire et aigu.

L'un et l'autre avaient cessé de parler depuis peut-être une demi-douzaine de secondes. Les longs doigts incurvés de Léonore arrêtant de redessiner le pourtour de sa coupe, hésitèrent puis redescendirent par degrés indécis jusqu'au bras du sofa. La paume gauche de Nicolas restait enfouie dans la profondeur d'un coussin, l'autre s'engourdissait près de son genou. Entre eux l'aveu faisait résonner encore son écho ; il continuait, avec une sorte de lenteur précautionneuse, cérémonieuse, et voluptueuse comme une caresse de catin ou de visiteuse de fin chuchotante de rêve, de crever l'ancien monde, le très vieux monde d'auparavant, creusait, à chaque neuve seconde, le sentier profond de ses conséquences, dans cette sphère grandissante de la certitude et de l'embarras, cet arrondissement oppressant et considérable qui semblait saisir en même temps qu'eux la terrasse, le boulevard, la ville entière.

Comme à chaque chute de femme nouvelle, Nicolas savourait à peine narquois cet excès de silence, cette gêne de quelques secondes de trop, autour desquelles venait s'organiser, en somme, toute sa vie : ce bonheur de pesanteur chaude et acide du seuil. Il sentait toujours davantage s'épaissir cette frontière, cette rivière d'air compact gorgée de diverses ardeurs, qu'ils pouvaient franchir à tout instant, et que tous deux laissaient se faire encore un peu plus dense. Il y avait là, vraiment, déjà, tout le meilleur, l'ouverture d'opéra qui résume et pourrait suffire, devrait suffire, le sommet subtilement, puissamment, soulevé, arrêté du monde, la tenue de la note la plus pleine, la plus juste. Bien sûr, depuis qu'il la connaissait, par ses propos et ses yeux les uns comme les autres éblouis et

méticuleusement embarrassés, et encore à l’instant, il avait exagéré, menti ; et bien sûr il allait mentir par la quantité et l’emphase de ses caresses, après ; mais là, dans cette immobilité qui tendait de nouveau toute la beauté de la terre, il ne mentait plus ; il était de plain-pied dans ce qui cesse d’être un décor morne, pale, oublié, pour redevenir incitation, appel – à la fois irrésistible et sans signification sûre, sans direction nette : notre monde ! qui, dès qu’il paraît, appareille... Et nous réclame, et nous emporte, nous découvrant de nouveau toute l’immensité de l’attente que nous contenons, et que nous oublions toujours. Ces instants de souffle discret et certain de jetée ne dureraient jamais assez longtemps au gré de Dorque, qui les prolongeait à chaque nouvelle femme une poignée de secondes splendidement oppressantes de plus. Il y avait là de nouveau tout le poids singulier de la présence humaine faite douceur, la solennité muée en secrète saveur, en gaîté muette ; ce n'est pas une rêverie, ce n'est pas un mélange confus de temps, nous sommes ensemble, vraiment, ici, *c'est en ce moment, en direct sur la Terre ! ...*

Il s’inclina, il faisait semblant d’être sans mot, sans calcul, dans le pur enchantement du consentement de Léonore : il fallait risquer ces yeux trop ronds d’admiration pour être sûr de toucher en elle et la vaniteuse, et la jeune lycéenne tressaillante ressuscitée, et l’adulte impatiente de vivre enfin à la bonne hauteur ; il fallait avoir la finesse de se montrer grossier pour biffer d’un trait définitif la cohorte des amants habituels donnant avec une naïve paresse dans l’honnêteté, dans la durée, l’accommodement avec l’existence, leurs compagnons doucereusement réalistes, maussadement modernes. Il fallait l’inquiéter un peu, pour mieux la rassurer plus tard. Les dents du demi sourire de Léonore demeuraient prises dans la pénombre : il se demandait s’il fallait y déceler un reste de défiance, ou de mansuétude pour la ruse qu’elle lui supposait, une connivence de bonne camarade pas tout à fait dupe et canaille, un début de décision d’abandon : au bout de la bouche, ce poinçon à la fois résolu et résigné d’une femme qui s’est laissé séduire. Derrière elle la rue persistait à demeurer

irréellement muette. Le ciel s'étirait encore davantage, comme savourant sous une caresse divine la profondeur accrue de son bleu, toute la tranquille étendue de sa démesure. Le visage de la jeune femme vivait dorénavant malgré elle d'une lumière neuve, dans l'eau inerte et trouble de l'air ; l'embellissement de légende sans mot de qui, se livrant, s'oublie, se délie : il ne bougea presque pas. Il lui semblait déjà respirer l'odeur même de son désir, lorsque leurs cheveux se frôlèrent. Elle s'avança imperceptiblement, afin qu'ils restent ainsi, juste quelques fils clairs pendus, quelques boucles comme de nerfs, oscillants, de lueurs, une quintessence longtemps suffisante, déjà suffocante, de chair. Pas tout de suite le baiser, qu'elle réclamait si évidemment : il fallait quelque chose de moins sexuel, pour prolonger la beauté spécifique de l'instant, et, pour s'emparer durablement de la mémoire de la jeune femme, de quasi mélodramatique : leurs yeux s'étaient fermés ensemble pendant que ses bras prenaient possession de ses épaules, de son dos. Tout à son travail sur la mémoire de la jeune femme, à peine sentait-il, loin d'eux, très en dessous du sofa, quasi superflu, la chaude levée de son propre désir ; (ce fut au moment où sa bouche où se préparait déjà la pointe recourbée et mouillée de la langue, rencontra la peau enfantine, de dos de dune de son épaule, qu'il se rappela la conversation qu'il avait eue l'avant-veille avec son petit cousin factotum Fabio, et la précision qu'il lui avait donnée sur la particularité de ce rendez-vous : celle qui dissimulait pour quelques instants encore l'indevincible secret de sa façon d'embrasser derrière la meurtrière de ses lèvres, parmi cette chaude saveur de tabac blond identique à celle des bouches des premières jeunes filles ployées dans les cachettes chuchotantes des vastes blockhaus à échos des îles d'août, serait très précisément sa neuf centième femme).

Et tout d'un coup, comme si c'était plus fort que lui, ses paumes montent capturer ses joues, le fossé est franchi, le jeu précis, profus, commence ! Grossière et gracieuse farce des embrassements inauguraux, qui le fera toujours, encore un peu plus que frémir, sourire ! Cette convention des caresses, la



répétition de ce qui est attendu, la récitation de ce qu'on sait faire, depuis longtemps l'amuse au moins autant qu'elle le rassure. Furtivement, toute première fois rejoue la première fois adolescente, lorsqu'embrasser est (on rêvait de spontanéité, d'élan, de bondissements neufs succédant à ceux de l'enfance, d'hommage d'inventivité éberluée à la bouche livrée à la nôtre, de Psaume infinissable devant le miracle de nos sensations, et c'est : l'examen). Etouffante, insoluble énigme du seuil du nouvel âge : « savoir embrasser » ? Quoi, il va falloir nouer l'attention à l'abandon, le naturel et le conventionnel, le saut jaillissant hors de l'école et le devoir qui recommence. Maintenant, on n'a plus trop peur, hein, les cancre nous ont fait réviser ces matières là où elles excellent, et comme on le dit dans les bureaux qui ont pris le relai des écoles « c'est devenu un automatisme » ! Mais Don Gionova (son surnom pour Fabio et une vingtaine d'autres, plus ou moins proches) ne s'est pas remis de ces étranges leçons de maintien du début ; quelque chose l'a glacé, l'a déçu, l'a rendu distant pour jamais peut-être : et même si par une peur longtemps insistante d'être mal noté, de ne pas réciter le baiser exact, les girations convenues, il est parvenu à travailler la douzaine de baisers parfaits, un reste de la déception initiale, de la nostalgie d'une vraie liberté, rôde à l'ombre des délices qu'il prodigue à toute femme nouvelle qui tombe. S'il s'étonne encore des rouages qui sourdent si prévisiblement (apparemment si « naturellement ») de leurs doigts grimpés à sa nuque, de leurs bouches consciencieusement tournoyantes, il a appris à aimer, à attendre tous ces autres hommes qui peuplent peu à peu si rapidement la pièce : le souffle des spectres des prédécesseurs l'enveloppe. On n'est décidément jamais deux. Il y a ceux à qui il en veut de n'avoir pas appris à cette petite à... Ou ces chanceux qui ont eu droit, avant lui, frères fripouilles, à ces entortillements des pointes, à ces becquées brusques de salive (chauffant le torse, et le ventre, et puis...), qui ont eu droit à cette furtive et nette boucle de langue autour de l'oreille, à ces sillons creusés des extrémités des ongles dans le creux des bras, à ce geste si maîtrisé, si régulier, si artificiel, si féminin, si bizarre depuis qu'il l'a vu à douze ans au cinéma deux rangs devant lui de leurs bouts de

doigts montant et descendant et remontant le long des cheveux de la nuque... Il aime aussi ces autres femmes qui sortent deci delà de son corps, que ses dents réparées (yeux fermés, toujours cette même bouche heureuse, et si vite, et si vite si solitaire, si lointaine), que ses seins délivrés, que son odeur savoureusement terrienne d'aisselle relève : fugaces, superposées, enlacées, Marie-Claude, Achira, Hannah passent, analogie tout à la fois inévitable et imprévisible dans les détails de son mécanisme, magie chaude et chuchotante des ressuscitées. Et puis – déjà, bien vite – tout le bouffon du monde : les laideurs utiles – bout de téton à agiter, gratouillis allumant la mèche de l'Indicible, du Sublime ! Puérilités des nez qui s'entrefrottent... Il a appris à goûter l'inavouable et sarcastique nécessité de rester froid, pour les chauffer comme il faut ; même si ce qu'il préfère peut-être c'est que les secondes voluptueuses se contredisent, le contredisent, que la bouche de Léonore d'un sourire luminescent débarbouille la sienne de toute ironie. La récitation annoncée, le par cœur s'arrête. Soudainement un délice inouï, inédit, sourd dans le fond de son ventre. Il s'élève dans la pièce un merci immense ; et à ce psaume bouillant sans mots qui gagne la gorge, il arrive à Nicolas de s'abandonner, parfois – presque. L'art nécessaire (et qui est comme son vrai métier) de faire du parfait, de clouer du divin, d'infliger de l'inoubliable (Fabio l'appelle, il est le seul à le faire, avec la Comtessa, « maître es Edens »), sans véritablement disparaître, se heurte soudain à cette métamorphose : devant lui, dessous lui, ce n'est plus la proie de la joie injectée, la nouvelle victime demain de ces souvenirs méticuleusement façonnés pour elle, encombrée à jamais des ors de la légende, mais l'eau trouble et chaude d'une sorte de miroir ; ce fut moi, par instants, jadis, cette allégresse, ce total relâchement des traits, cette offrande à tellement plus que simplement quelqu'un ; il y eut une fois... l'amour qu'il a infusé en elle remonte vers lui, rebondit vers son créateur, l'enveloppe dans son sortilège, et il reste au-dessus d'elle à respirer ce qui le contamine – *presque*... Il aime aussi qu'elle l'arrête, par les banalités basses, les pimpantes trivialités nécessaires qui nourrissent la puissance rassurante et grasse du Pas sérieux amoureux : ces mots tels que